



À PARTIR DE 15 ANS

LES ARMOIRES NORMANDES

LES CHIENS DE NAVARRE

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

MARDI 14 (20h30) MERCREDI 15 (20h30) MARS 2017 - GRAND THÉÂTRE
TARIFS 28€/20€/14€

CINÉ-RENCONTRE avec Les Chiens de Navarre
Mardi 14 mars à 21h15 au Multiplexe Liberté
Le Quartz et le Multiplexe Liberté vous proposent la projection du film
"Apnée" de **Jean-Christophe Meurisse**
La projection sera suivie d'une rencontre avec Jean-Christophe Meurisse (réalisateur/metteur en scène),
Céline Furher et Thomas Scimeca (comédiens dans le film et la pièce).
Places en vente en ligne et aux caisses du cinéma (tarif réduit avec la Carte Quartz)

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

LES ARMOIRES NORMANDES

LES CHIENS DE NAVARRE

Mise en scène **Jean-Christophe Meurisse**

Avec **Caroline Binder, Solal Bouloudnine, Claire Delaporte, Céline Fuhrer, Charlotte Laemmel, Manu Laskar, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin, Maxence Tual**

Assistante à la mise en scène **Amélie Philippe**

Collaboration artistique **Isabelle Catalan**

Régie générale et création lumière **Stéphane Lebaleur**

Création son **Isabelle Fuchs**

Régie plateau **Flavien Renaudon**

Construction **François Gauthier-Lafaye**

Costumes **Elisabeth Cerqueira**

Administration **Emilie Leloup**

Attaché d'administration **Allan Périé**

Chargée de production **Léa Couqueberg**

Diffusion et développement **Antoine Blesson**

Relations presse **Valentine Arnaud, Yannick Dufour et Rémi Fort (MYRA)**

Production déléguée Le Grand Gardon Blanc / Chiens de Navarre

Résidence et coproduction Les Subsistances, Lyon ; C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

Coproduction L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; Maison des Arts de Créteil ; Théâtres Sorano-Jules Julien, Toulouse ; La Faïencerie, Théâtre de Creil (scène nationale en préfiguration) ; Le Carré-Les Colonnes, scène conventionnée de Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort ; Palais des Beaux-Arts, Charleroi

Avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique

Les Chiens de Navarre sont soutenus par la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique

Avec le soutien à la production du CENTQUATRE, de la Ferme du Buisson / Scène nationale de Marne-la-Vallée et du Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse

Présentation

On n'est jamais aussi con que le premier jour du printemps. On palpète, on espère, on tombe ou on devient un cheval fou. Le tout avec les mains moites et un petit bout de salade collé entre les dents.

Comme les palmiers sauvages de l'Alaska, l'amour existe. Le temps d'un sein nu entre deux chemises, les Chiens de Navarre vont tenter d'explorer, pour le meilleur et pour le pire, toutes nos joies et misères affectives, tout en honorant l'inébranlable bon sens de Marilyn Monroe "le sexe fait partie de la nature. J'obéis à la nature".

Les Chiens de Navarre ne veulent surtout pas perdre le présent sur un plateau. Parce que le présent c'est notre liberté. Nous sommes libres de faire ce que nous voulons. Forcément avec un auteur, c'est plus compliqué. En général, il a écrit quelque chose qui demande une interprétation. Et comme nous sommes de très mauvais interprètes, nous préférons ne pas nous mettre à dos un auteur, surtout s'il est vivant.



Les acteurs sont à l'origine de l'écriture

Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène.

Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions.

Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer).. Ces quelques feuillets que j'appelle le *terrain vague* permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide.

Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Pour une écriture en temps réel

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de *rendez-vous* : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi *l'ici et maintenant* de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place.

Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du metteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des *acteurs solistes*, une fois le montage établi).

Historique de la compagnie

La compagnie « Chiens de Navarre » a été créée en 2005 par Jean-Christophe Meurisse.

Chiens de Navarre : une raclette (création 2008 et recréation juin 2009)

Théâtre des Halles, Paris / Festival (tjcc) - Théâtre de Gennevilliers, CDNCC / Théâtre de Vanves / La rose des vents, Villeneuve d'Ascq / Centre Pompidou, Paris / Théâtre des Bouffes du Nord, Paris / Festival d'Aurillac / TAP, Poitiers / Les Subsistances, Lyon / Festival bis-ARTS, Charleroi, Belgique / Théâtres Sorano-Jules Julien, Toulouse / Théâtre du Rond-Point, Paris...

L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche (création novembre 2009)

Nouveau Festival – Centre Pompidou, Paris / Festival Etrange Cargo et Festival Les Inaccoutumés Ménagerie de Verre, Paris / Festival (tjcc), Théâtre de Gennevilliers, CDNCC / actOral.10 – montevideo Marseille / Nouveau Théâtre de Besançon / Théâtre de Brétigny / Festival Walls & Bridges, NYC / Théâtre de Vanves...

Pousse ton coude dans l'axe (création septembre 2010)

Centre Pompidou, Paris / actOral.11 – La Friche la Belle de Mai, Marseille / Festival Les Urbaines Lausanne, Suisse...

Nous avons les machines (création janvier 2012)

Maison des Arts de Créteil / Centre Pompidou, Paris / Théâtre de Vanves / Théâtre de Gennevilliers CDNCC / Festival NovArt, Pessac-en-Scènes / TAP, Poitiers / Théâtre du Rond-Point, Paris...

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet (création novembre 2012)

Festival Les Inaccoutumés, Ménagerie de Verre, Paris / Les Subsistances, Lyon / Festival bis-ARTS Charleroi, Belgique / Festival EXIT, Maison des Arts de Créteil...

Quand je pense qu'on va vieillir ensemble (création février 2013)

Les Subsistances, Lyon / Maison des Arts de Créteil / Théâtre de Vanves / Théâtre des Bouffes du Nord Paris / Festival d'Aurillac / Théâtre du Gymnase, actOral.13, Marseille / Festival bis-ARTS, Charleroi Belgique / TAP, Poitiers / Théâtre des Bains-Douches, Le Havre / La Faïencerie, Creil / CDDDB, Lorient / L'apostrophe, Pontoise / Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles / Théâtre de Dijon, CDN / CDOI e TEAT Champ Fleuri – TEAT Plein Air, Saint-Denis de la Réunion / L'Usine C, Montréal...

Les armoires normandes (création février 2015)

Maison des Arts de Créteil / L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise / Théâtre des Bouffes du Nord, Paris / Palais des Beaux Arts, Charleroi / Le Carré des Jalles, St-Médard en Jalles / La Faïencerie Creil / Les Subsistances, Lyon / Festival d'Aurillac / Les Salins, Martigues / Théâtre des Cornouailles Quimper / Le Channel, Calais...

Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène

Après une formation de comédien à l'ERAC, il se détourne peu à peu du jeu et crée les Chiens de Navarre en 2005 pour en diriger depuis le début les créations collectives.

Une raclette est créée au Théâtre des Halles à Paris en 2008, puis recréée en juin 2009 dans le cadre du festival (*tjcc*) au Théâtre de Gennevilliers et reprise, entre autres, au Théâtre de Vanves, à La Rose des vents, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac, au TAF Poitiers, au Théâtre Liberté à Toulon, aux Subsistances à Lyon...

L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche est créée en novembre 2009 dans le cadre du festival Beaubourg-La-Reine au Centre Pompidou puis est reprise à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Gennevilliers, au festival actOral.10 et au Nouveau Théâtre de Besançon.

En septembre 2010, le Centre Pompidou lui propose une carte blanche. Il crée avec le collectif une série de performances de plus de trente heures en quatre jours, intitulée *Pousse ton coude dans l'axe*. Certaines de ces performances sont par la suite reprises à actOral.11 ou encore au Festival Les Urbaines à Lausanne.

En janvier 2012, il crée *Nous avons les machines* à la Maison des Arts de Créteil, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre de Vanves et au Théâtre de Gennevilliers.

En novembre 2012 Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre créent *Les Danseurs on apprécié la qualité du parquet*, première œuvre chorégraphique de la compagnie, à la Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival Les Inaccoutumés.

En février 2013, il crée *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* aux Subsistances à Lyon, puis à la Maison des Arts de Créteil, au Théâtre de Vanves, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac...

Outre le théâtre, Jean-Christophe Meurisse réalise en 2013 son premier moyen métrage *Il est des nôtres*. Le film reçoit le Prix du public et le Prix de la meilleure interprétation pour l'ensemble des comédiens au Festival Silhouette à Paris (septembre 2013), le Prix du Syndicat National de la Critique de cinéma et de films de télévision dans la catégorie « meilleur court métrage » (février 2014), le Prix du Jury Jeunes de la Corrèze et le Grand Prix Ciné+ au Festival de Brive (avril 2014). Il prépare à l'heure actuelle un long-métrage dont le tournage est prévu à l'été 2015.

Caroline Binder, comédienne

Diplômée de la Royal Scottish Academy of Music and Drama (Glasgow). En Ecosse, elle travaille avec Irene McDougall, Jeremy Raison, Andy Arnold, David Harrower et Graham Eatough. Elle part à l'ENSATT (Lyon) où elle travaille avec G. Bogdanov et Sergueï Isaev sur la biomécanique. Elle travaille également avec la Compagnie des Petits Pieds pour la création du *Roi Cerf* de Carlo Gozzi, de *Médée* d'après Euripide et de *L'Echange* de Claudel (2001-2005), à France Culture pour la lecture des *Dialogues des Carmélites* dirigée par Philippe Meyer (2007), et joue *Twelfth Night* sous la direction de John Wright au CDN d'Angers. A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Solal Bouloudnine, comédien

Après des études à L'ERAC, il a joué sous la direction de J-P Vincent, Anne Alvaro, Arnaud Pirault Alexis Moati, Alexandra Tobelaim, Dante Desarthe... Il est l'un des fondateurs de l'IRMAR (Institut des Recherches Menant A Rien). En 2013 il crée avec Olivier Veillon et Baptiste Amann : *Spectateur/ Droits et Devoirs*, un cours conférence dont l'ambition est de rétablir une certaine morale chez le spectateur contemporain. En parallèle de ces activités théâtrales il travaille en tant que monteur, scénariste et réalisateur.

Claire Delaporte, comédienne

Elle fait partie de la promotion 1999 de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Au théâtre, elle travaille avec Georges Arperghis (*Strasbourg Instantanés 2*), Etienne Pommeret (*Atelier Jakob Lenz*), Omar Porras (*Ay! Quixote* d'après M. de Cervantès), Emmanuel Ray (*L'annonce faite à Marie* de P. Claudel), Luca Ronconi (*Ce soir on improvise* de L. Pirandello), Huber Colas (*4.48 Psychosis* de S. Kane, *Hamlet* de W. Shakespeare, *Sans faim, puis Sans faim... (2)* de H. Colas, *Chto Interdit aux moins de 15 ans* de S. Chiambretto)...

Elle a également créé la Compagnie du 7 au soir, avec laquelle elle monte *Les amamafiques*, d'après "Les amants magnifiques" de Molière, et Madame Soledad raconte Frida Khalo, spectacle bilingue jeune public.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Cédric de Bragança (*Le petit cri*) et Claire Simon (ça c'est vraiment toi !).

A la radio, elle participe pour France Culture à la fiction radiophonique Tohu Bohu de M. Morgaine dirigée par Jacques Taroni, ainsi qu'à l'enregistrement de Rêve avec revolver de, L. Arias, par Marguerite Gateau.

Céline Fuhrer, comédienne

Titulaire d'un DEA de philosophie, elle se forme comme comédienne à l'école Le Samovar. Elle complète son travail d'interprétation par une recherche physique en pratiquant la contorsion.

Elle fonde en 2000, avec J.-L. Vincent, la Cie L'Antichambre, dont le premier spectacle, Qui Vive, a été créé au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

En 2010, elle a joué Vénus de Suzan Lori-Parks, mis en scène par Cristèle Alves-Meira à l'Athénée-Louis Jouvet, et Tragédie ! du Deuxième Groupe d'Intervention (mis en scène par Ema Drouin) dans le Ir des festivals de Chalon-sur-Saône et d'Aurillac. Elle a rejoint les Chiens de Navarre en 2010.

Charlotte Laemmel, comédienne

Elle se forme aux conservatoires des 1er et 11ème arrondissements de Paris puis à l'ESAD où elle rencontre Jean Claude Cotillard avec qui elle travaille: *Une très Belle soirée /Fragment d'un discours amoureux* de Roland Barthes, *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* de Pierre Notte (Molière du spectacle privé 2006). Sous la direction de ce dernier, elle joue dans *Les Couteaux dans le Dos ou Les Ailes dans ta Gueule* au Théâtre de la Bruyère. Au Théâtre des Bains Douches du Havre elle travaille sous la direction de Garance Legrou : *Doberman etc...* de Jean Yves Plcq et *Les travaux et les jours* de Miche Vinaver; et sous la direction de Ludovic Pacot-Grivel : *Kvetch* de Steven Berkoff et *Le Moche* de Marius von Mayenburg.

Avec la compagnie Teknaï, elle participe à la trilogie Cadouin, qui débute en 2010 avec *Monsieur Martinez* au Théâtre du Rond Point, se poursuit avec *Brita Baumann* au Théâtre 13, et se termine 2013 avec *La Marquise de Cadouin* au Théâtre du Rond Point.

Manu Laskar, comédien

Acteur, plasticien et réalisateur franco-suisse, Emmanuel Yona Laskar travaille depuis 2006 au sein des Chiens de Navarre. Formé principalement à L'ESAD et au Pavillon du Palais de Tokyo, il a travaillé entre autres auprès de Kitsou Dubois (*Entre deux eaux*), Pierre Huygues (*The Host and the Cloud*) ou Esther Ferrer (*El Secreto*). Il signe parallèlement plusieurs pièces avec sa compagnie (*Une heure du mat*), ainsi que des films.

Pascal Sangla, comédien

Musicien et comédien, il est formé à la musique et au piano au Conservatoire de région de Bayonne, et au jeu par Pascale Daniel-Lacombe (Théâtre du Rivage). Après un passage par l'Ecole supérieure d'art dramatique d'Agen, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (1999-2002) Depuis, il partage sa carrière entre musique et théâtre.

Il rejoint l'équipe artistique du spectacle *Les Armoires Normandes* des Chiens de Navarre pour la tournée 2015-2016.

Thomas Scimeca, comédien

Il étudie au CNSAD de 1997 à 2000. En sortant il joue Hypolite dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Christian Rist puis il travaille entre autres sous la direction de Julie Brochen, Eric Vigner, Gisèle Vienne Hubert Colas...

En 2004 le groupe de Rock St-Augustin est formé par le chorégraphe et metteur en scène Yves-Noe Genod avec qui il fait plus d'une vingtaine de shows : *Mr Villovitch*, *Barracuda*, *Hamlet 1/2/3*, *St Augustin on ice*, *Hommage à Catherine Diverres*, *Pour en finir avec Claude Regy*, *Hôtel de la montagne*, *Blekre Marseille-Massacre*, *Oh! pas d' femmes pas d'cris*, *Dior n'est pas dieu*, *Une saison en enfer...*

Entre 2000 et 2011, il met en scène plusieurs spectacles dont *Haute surveillance* de Jean Genet, deux pièces de Copi (*L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, *Les quatre jumelles*), *L'encre noire* (Chorégraphie à partir de textes de Léopold Sédar Senghor), et *Baboons ou comment justifier l'actor des flics*.

A rejoint les Chiens de Navarre en 2010.

Anne Elodie Sorlin, comédienne

Formée au conservatoire du IXème arrondissement de Paris puis à l'école du Studio Théâtre d'Asnières où elle participe à une dizaine de spectacles de 1996 à 2000. Profitant d'un prix d'interprétation aux Espoirs du TBB, elle met en scène *Naïves Hirondelles* de Dubillard en 2003 puis travaille avec Joséphine de Meaux au sein de la Compagnie des Petits Pieds dans diverses créations sur tréteaux comme *Le Ro Cerf* de Carlo Gozzi, *Médée* d'Euripide, *L'équilibre* de la Croix de Valère Novarina. Elle participe à la création du Collectif Chiens de Navarre en 2005. Au théâtre elle joue dans *Dom Juan* de Montherlant en 1996 et dans *L'Homme en question* de Félicien Marceau en 2003 mis en scène par Jean-Luc Tardieu au Théâtre de la Madeleine et au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle travaille avec Jean-Louis Martin Barbaz, Camille Chamoux, Judith Davis, Marc Duret, Daniela Labbé Cabrera, Mikael Serre et l'IRMAR.

Au cinéma, elle tourne avec Sébastien Gabriel, Yoshi Oida, Namir Abdel, Emmanuel Mouret, Ores Romero Morales et Philippe-Emmanuel Sorlin et Jérôme Bonnel. A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Maxence Tual, comédien

Parallèlement à ses études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien au sein de la Cie du Souffleur en 1998. Récemment, avec la compagnie La Poursuite, il joue dans *Art'catastrophe* de Jalie Barcion (prix Beaumarchais 2005), *Requiem pour un enfant sage*, d'après *T'as bougé* de Franz Xaver Kroetz et *Cible Mouvante* de Marius Mayenburg, mis en scène par Mikaël Serre. Il participe à la création de *Profondo rosso*, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Surnatural Orchestra. Il collabore avec le collectif l'Avantage du doute depuis 2011. Il fait partie de la compagnie Les Chiens de Navarre depuis son origine et participe à toutes ses créations.

L'amour féroce des Chiens de Navarre

A Paris, la nouvelle création de la troupe, « Les Armoires normandes », secoue le public de rire

THÉÂTRE

Un bon blasphème, ça fait du bien. Celui qu'offrent Les Chiens de Navarre en ouverture des *Armoires normandes*, leur nouvelle et excellente création, secoue de rire les spectateurs des Bouffes du Nord : c'est un Christ en croix, sanguinolent, la tête ceinte d'une couronne d'épines, et bien vivant. Il fait des exercices pour détendre ses lombaires, il parle en prenant à partie le public qui entre dans la salle, et il se vautre dans le narcissisme en mimant la façon dont les peintres l'ont représenté.

Ceux du Nord sont trop doloristes à son goût, il préfère ceux du Sud : « *Je suis très rimbaldien, beaucoup plus que houellebecquien* », lâche-t-il dans un flot de paroles qui s'achève quand sa croix, suspendue dans le vide, descend vers le sol et qu'un technicien le libère de ses liens : « *Vous êtes Marie-Madeleine ?* », lui demande-t-il, avant de s'en aller, très content de son effet. Et très applaudi.

L'hilarité rédemptrice que ce Christ suscite ne se dément pas pendant la suite du spectacle, qui quitte le terrain de la religion pour explorer le terreau de l'amour. La croix disparaît de la scène des Bouffes du Nord, transformée en une belle plage de sable, avec un palmier. C'est là que la bande menée par Jean-Christophe Meurisse livre une série de sketches, en commençant par l'étude d'un étron qui nous vaut le premier corps nu de la soirée.

Il y en aura d'autres : Les Chiens de Navarre ne peuvent pas s'en passer, même s'ils prennent le risque de lasser leurs aficionados, en répétant cet effet facile de spectacle en spectacle. Mais on leur pardonne : ça les amuse et ils ont bien d'autres tours dans leurs besaces.

Un esprit potache assumé

Certains sont inénarrables, comme le lancer de bébé ou les ballons pétants sur le cul d'une mariée. Leur impact repose sur un état d'esprit potache totalement assumé, et un jeu très mal-

trisé, sous ses allures « je-m'en-foutistes ».

Car Les Chiens de Navarre sont des travailleurs acharnés. Ils ne laissent rien au hasard, et ils procèdent comme des voleurs qui fouilleraient des piles bien rangées dans des armoires normandes. Ce qu'ils trouvent n'est pas joli : le linge est taché, comme l'amour est entaché de mensonges, d'hypocrisie et de ratages. On le voit à l'œuvre dans des scènes qui détournent les émissions de télévision avec des couples affichant leur bonheur, ou dans un mariage qui tourne au vinaigre. Entre autres.

Un des meilleurs moments est celui où un excellent comédien, Thomas Scimeca, se met au piano et chante *Un homme heureux*, de William Sheller. Il revient sans cesse sur le début « *Pourquoi les gens qui s'aiment...* », comme s'il ne pouvait pas se détacher de cette question qui le taraude ni la chanter jusqu'au bout : « *...sont-ils toujours un peu les mêmes ?* ».

Dans cette hésitation passe une mélancolie qui traverse le spectacle : on y rit par bon sens, parce qu'en matière d'amour tout va de travers, selon Les Chiens de Navarre, qui finissent par danser le sirtaki, grimés en créatures poilues, avant de refermer leurs torquantes *Armoires normandes*. Et de crouler sous les applaudissements. ■

BRIGITTE SALINO

Les Armoires normandes, par Les Chiens de Navarre. Mise en scène : Jean-Christophe Meurisse. Avec Caroline Binder, Solal Bouloudnine, Claire Delaporte, Céline Fuhrer, Charlotte Laemmel, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sortin... Théâtre des Bouffes du Nord (Bouffesdunord.com), 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10^e. M^o La Chapelle. Tél. : 01-46-07-34-50. Du mardi au samedi à 20 h 30 ; dimanche à 16 heures. De 14 € à 30 €. Durée : 1 h 45. Jusqu'au 22 mars. Puis tournée jusqu'en juin.

THÉÂTRE

Ces Chiens ont du mordant

THIERRY DAGUE

UN CHRIST ensanglanté, perché sur une croix, papote gaiement pendant que les spectateurs s'installent : « Oh, y a plein de gens en cravate ! Désolé, moi je suis pas très habillé. C'est un créateur de Tel-Aviv qui m'a fait ça. » Le ton est donné, celui des Chiens de Navarre, de drôles d'animaux qui secouent les scènes publiques depuis dix ans. Leur première création, « Une raclette », tournait à l'orgie. La dernière, « Quand je pense qu'on va vieillir ensemble », finissait en fureur cannibale. Rien n'arrête ces dix comédien(ne)s à l'esprit très « Charlie », qui en sont à leur septième happening scénique.



Sur la scène des Bouffes du Nord, les dix comédiens, qui enchaînent les situations insolites, égratignent avec enthousiasme et brio les conventions sociales.

Si tout peut arriver avec ces chiens fous, c'est qu'ils construisent leurs spectacles à partir d'improvisations, tout en conservant à chaque représentation un même fil rouge, tissé par leur metteur en scène, Jean-Christophe Meurisse. Cette fois, les poilants canidés ont décidé de nous parler d'amour : comme son nom ne l'indique pas, « les Armoires normandes » décortique le couple, de la rencontre à la rupture.

Tous à poil

Nos amours vues par les Chiens de Navarre, c'est un décor d'île déserte, sable blanc et cocotier sur la scène. La solitude d'un type nu comme un ver, qui se réveille, prend sa douche, se soulage et commente tout ce qu'il fait en play-back, un autre comédien faisant en direct la voix off. Trois couples apparemment normaux mais totalement dysfonctionnels, interviewés sur un canapé comme à la télé. Leurs premiers ébats ? Sur fond de chants juifs et arabes. Leur mariage ? Une partouze avec des ballons gonflables, un match de rugby avec un nouveau-né, l'hilarant discours d'une copine qui parle trop. Leur divorce ? Un juge à poil et en perruque. Les poils sont d'ailleurs à la fête, puisque la soirée se termine avec un ébouriffant sirtaki en tenue de yéti ! On rit beaucoup, on s'étrangle parfois, on s'étonne toujours. Ça pourrait partir dans tous les sens, mais du sens, il y en a : à travers leurs délires, les Chiens de Navarre épinglent nos conventions sociales, nos petites manies, nos pulsions secrètes. Du théâtre mordant. Thierry Dague ■

« Les Armoires normandes », jusqu'au 22 mars aux Bouffes du Nord, Paris (X e). Du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 heures. Tarif : de 14 à 30 €. Réservations au 01.46.07.34.50 et sur www.bouffesdunord.com.

LES INROCKUPTIBLES

Mercredi 25 février 2015

Scènes



malades d'amour

Le nouvel opus des **Chiens de Navarre** débusque la quête d'amour sous forme de cadavre [exquis].

Il y a, majoritairement, les spectacles qui démarrent en retard et ceux, beaucoup plus rares, qui ont déjà commencé quand le public s'installe. *Les Armoires normandes*, nouvel opus réjouissant des Chiens de Navarre, est de ceux-là. Comme, d'ailleurs, tous leurs spectacles. Le message est limpide : vous qui entrez ici, abandonnez tout espoir d'un spectacle cousu main et s'en tenant aux normes habituelles pour plonger directement dans une pièce loutraque, largement improvisée et, nonobstant, réglée comme un moteur de bolide.

C'est sous la harangue d'un Christ en croix sanguinolent que débute ce sombre et hilarant catalogue de "toutes nos joies et nos misères affectives", rangeant dans le même camp

optimistes et pessimistes de tout poil, sous la devise scéniquement vérifiable : "Comme les palmiers sauvages de l'Alaska, l'amour existe." Certes, mais nous fait-il pour autant du bien ?

C'est la question que pose d'emblée ce Christ, révolté d'être depuis deux mille ans un symbole de l'amour sous la forme d'une image de torture et de mort qui a fait le tour de la planète et inspiré les peintres, selon les époques, dans des postures accablantes qu'il reproduit sous nos yeux tout en les commentant. Le jardin des délices dans un désert aride, voilà en somme ce qu'est l'amour devenu...

Le vide sidérant des âmes esseulées marque la première station de ce Golgotha des temps modernes que doit gravir celui qui cherche l'amour alors qu'il est déjà totalement déconnecté

de lui-même. Traduction scénique : du réveil à la douche, du petit déjeuner au suicide, l'acteur suit à la lettre et en play-back les bruitages et les voix qui l'animent. Une écriture plateau juxtaposée à la technique d'une création radiophonique avec son lot de couacs et de décalages qui en font tout le sel.

Après, tout s'accélère : la succession des couples interrogés par un journaliste sur leur vie amoureuse et sexuelle, amoureuse ou sexuelle, voire plus amoureuse du tout, ou vraiment pas sexuelle. Avec, à la clé, un fondu enchaîné du parcours du combattant des amoureux en herbe : mariage, naissance, banquet, crise de couple, disputes, séparations et amour d'outre-tombe défilent au pas de charge.

La musique étant seule, peut-être, à adoucir

les moeurs, *Les Armoires normandes* se referment sur l'interprétation hautement jubilatoire d'*Un homme heureux* de William Sheller par Thomas Scimeca qui, fausses notes à l'appui, se demande avec nous : "Pourquoi les gens qui s'aiment sont-ils toujours les mêmes ?" La réponse, bien sûr, étant dans la question, elle s'avère insoluble. **Fabienne Arvers**

Les Armoires normandes par les Chiens de Navarre, mise en scène Jean-Christophe Meurisse, avec Caroline Binder, Solal Bouloudine, Claire Delaporte, Céline Fuhrer, Charlotte Laemme, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent, du 3 au 22 mars à Paris (Bouffes du Nord), les 2 et 3 avril à Saint-Médard-en-Jalles, du 9 au 11 à Toulouse, le 16 à Creil, du 10 au 14 juin à Lyon

Le rire salvateur et sans tabou des Chiens de Navarre

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos.fr

Gare aux esprits chagrins, un vent de Charlie souffle sur les Bouffes du Nord. Un Christ en croix ensanglanté accueille le public venu découvrir la nouvelle création des Chiens de Navarre – collectif théâtral dont l'humour n'est pas très éloigné de celui du magazine satirique. Rien de vraiment scandaleux dans ses harangues ou son jeu (le comédien mime les poses du Christ dans les tableaux des grands peintres). Au moins, une chose est sûre : la France reste le pays de Voltaire.

Il est rare de rire à un spectacle avant même qu'il commence. On se tient encore les côtes en sortant. Nom du nouvel opus canin, mis en scène par le chef de meute Jean-Christophe Meurisse : « Les Armoires normandes ». Pas d'armoire sur le plateau, sinon quelques draps froissés et souvenirs amers tombés des étagères d'une vie qui part en vrille. La pièce, constituée d'une série de sketches, s'ouvre par un suicide – façon sitcom, « doublé » en live –, finit par une drôle de séance morbide chez un médium. Entre les deux, les Chiens de Navarre déchiquent joyeusement les clichés amoureux : interviews de « couples parfaits » en déconiture ; mariage hystérique, qui finit en match de rugby... avec le

THÉÂTRE
**Les Armoires
normandes**

Les Chiens de Navarre
Paris, théâtre des Bouffes
du Nord (01 46 07 34 50).
Jusqu'au 22 mars. 1 h 40

bébé de la mariée ; « première fois » névrotique sur fond de chants juifs et arabes... Même « Les Gens heureux » de William Sheller en prennent pour leur grade, dans un numéro au piano hilarant et sauvage.

Humour extraterrestre

Sauvages, les Chiens ? Oui, parce qu'ils sont clowns autant que comédiens. Dans chacune de leurs vraies-fausse improvisations, ils vont jusqu'au bout d'eux-mêmes, de leur folie salvatrice. Faisant rire avec notre quotidien et avec l'actualité brûlante (le moral en berne des Français, la montée du FN), ils cultivent aussi un humour extraterrestre – dans le sir-taki final « au poil » (on n'en dira pas plus).

Les gags grivois, trash, enchaînés à un rythme d'enfer font mouche à chaque fois. Seule la scène de divorce, moins bien écrite, fait flop – reposant les zygomatiques. Dans un décor de sable planté d'un cocotier, nos onze Chiens s'en donnent à cœur joie. Avec ces petits moments de mélancolie fugaces : entre deux morceaux de bravoure, la porte de l'armoire normande entrebâillée fait passer un frisson de désespoir, avant que le rire reprenne de plus belle. Le soir de la première, on a cru que les Bouffes du Nord allaient s'écrouler sous les applaudissements. Courez voir ce spectacle-exorcisme. Les Chiens de Navarre sont un Baume du Tigre. ■



Le mariage des « Armoires normandes » vire à l'hystérie et aux jeux salaces. Une satire décapante des rapports amoureux. Photo C. Lebruman